

# MISÉRABLES



illustration : Sényphine

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Réalisé par Charlotte Escamez auteure, dramaturge

## MISERABLES

D'après *Les misérables* de Victor Hugo

Mise en scène et création lumières William Mesguich

Adaptation Charlotte Escamez

Composition musicale Oscar Clark

Avec Estelle Andrea, Oscar Clark, Julien Clément, Magali Paliès

Costumes Alice Touvet

Illustrations Sényphine

Accessoires Elisa Depaule

Spectacle présenté par les Compagnies Coïncidences Vocales et Le Théâtre de l'Étreinte

Création à l'**Espace Paris Plaine**,  
du 8 au 29 novembre 2017

Tournées 2017/2021

**Festival d'Avignon off 2018** Théâtre Alizé  
**Festival d'Avignon off 2019** Espace Roseau teinturiers



## SOMMAIRE

**1 Qui est Victor Hugo ?**

**2 Les personnages présents dans *Misérables***

**3 Le projet des *Misérables* et les grands thèmes que nous avons développés**

**4 Cinq questions au metteur en scène**

**5 Cinq questions à l'adaptatrice**

**6 Trois questions au compositeur**

**Annexe 1 extrait de texte**

**Annexe 2 chanson originale extrait du spectacle**

**Annexe 3 Refrain chanson de Gavroche**



*Jardin du Luxembourg scène 4.*

## 1 Qui est Victor Hugo ?

VICTOR HUGO - 1802-1885

### **UNE VIE TREPIDANTE**

#### ***Une enfance difficile***

Victor Hugo naît il y a environ 200 ans. Parlant de sa naissance, en 1802, il écrit : “Ce siècle avait deux ans...” Il est précédé de deux frères, Charles son aîné de quatre ans et Eugène qui a deux ans de plus que lui. Ses parents ne s’entendent pas très bien. Ils finissent par divorcer. Le père, militaire dans l’armée de Napoléon, deviendra général. Durant son enfance, Victor le suit en Italie et en Espagne. Ce séjour en Espagne marque le jeune garçon. On en retrouvera de nombreuses traces dans ses œuvres. Victor a très vite du succès sur le plan littéraire. A 20 ans, Victor se marie, son frère Eugène (très jaloux de Victor) devient fou. Il faudra l’enfermer dans un asile où il finira ses jours.

#### ***Un enfant prodige***

Comme Mozart, Victor montra très tôt des talents exceptionnels. Le jour où ses parents décident de lui apprendre à lire, ils découvrent qu’il a déjà appris tout seul. À 8 ans, il traduit du latin. À l’âge de 15 ans, il participe à un concours de poésie organisé par l’Académie française. Il obtient une mention. Les Académiciens voulaient lui donner un prix, mais ils ne croyaient pas que l’auteur avait vraiment 15 ans. Ce poème sur le bonheur que peuvent nous procurer les études marque le début d’une énorme production : des dizaines de milliers de pages (poésie, roman, théâtre, récits de voyage, discours politiques, etc.). Avec ses deux frères, alors qu’il n’a que 17 ans, il fonde un journal (Le Conservateur littéraire). Sous différents noms, il y écrit de nombreux articles. À 18 ans, il souhaite épouser Adèle Foucher, amie d’enfance, mais sa mère, madame Hugo, s’y oppose. Elle finira par céder et, à 20 ans, Victor se marie avec celle qu’il aime. La même année, il reçoit une pension du roi. Ce dernier le remercie ainsi de poèmes écrits à sa gloire.

#### ***L’exil (1851-1870)***

De 1851 à 1870, Napoléon III (neveu de Napoléon Ier) gouverne. Victor Hugo, parce qu’il estime que l’empereur a détruit la République, refuse de revenir en France. C’est le début d’un long exil. Il quitte la Belgique pour les îles anglo-normandes. Il s’installe d’abord à Jersey puis définitivement à Guernesey. Durant cette période d’exil, il travaille énormément. D’une certaine manière, pour l’écrivain, c’est une chance de se retrouver ainsi, entouré uniquement des siens. Il ne perd plus son temps avec les mille occupations de la vie parisienne. Seul, face à l’Océan et à sa feuille de papier, il écrit. Il publiera de nombreux poèmes contre Napoléon III. Il l’appelle “Napoléon le petit” par opposition à son oncle Napoléon Ier, le grand. Ces livres de poésie imprimés en Belgique arrivent en contrebande en France. Les contrebandiers eurent même l’idée de les cacher, pour passer la frontière, dans des têtes en plâtre de Napoléon III. En 1856, paraît un recueil de poésie important intitulé *Les Contemplations*. Hugo écrit aussi un roman inspiré par son séjour au bord de l’océan : *Les Travailleurs de la mer* (1866), roman qui connaît un très grand succès. Dans la maison, achetée à Guernesey, il fabrique lui-même ses meubles, les décore avec le procédé de la pyrogravure (le bois est brûlé avec un fer chaud). Il s’intéresse à la photographie apparue depuis peu, il marche et nage. Surtout, il dessine d’une manière admirable en partant de ce qu’il voit et de ce qu’il imagine.

### ***Rédaction des Misérables***

Hugo consacre toute l'année 1860 à un roman intitulé *Les Misérables*. En fait, il y travaillait depuis longtemps. En 1847, le roman s'appelait *Les Misères*. La révolution de 1848 et les troubles qui suivent l'empêchent de terminer le livre. Mais Hugo se remet au travail douze ans plus tard. Le roman paraît en 1862 et connaît un immense succès. La vie hors de France dure 19 ans. Hugo quitte parfois son île pour voyager en Europe (mais pas en France). Un événement tragique pour la France met fin à cet exil. En 1870, La France est vaincue par l'Allemagne. L'armée allemande envahit le territoire français et l'empereur est fait prisonnier. Napoléon III vaincu part en Angleterre. La République est proclamée. Hugo rentre dans son pays.

### ***Les années terribles (1870-1871)***

Hugo arrive le lendemain de la proclamation de la République. Il est accueilli triomphalement. Les Allemands étant aux portes de Paris, les députés partent pour Bordeaux. Les Parisiens se révoltent et prennent le pouvoir dans la capitale. On appelle cet épisode "La Commune". La répression par le gouvernement français est terrible. Des milliers de personnes sont fusillées. Par la suite, des milliers de prisonniers sont déportés en Algérie et en Nouvelle-Calédonie. Hugo qui est parti à Bruxelles y accueille des réfugiés. On jette des pierres contre sa maison. Il use de sa gloire pour tenter de diminuer la dureté des condamnations, mais sans y réussir vraiment. Pour achever le grand roman sur la Révolution française qu'il est en train d'écrire (Quatre-vingt-treize), il retourne à Guernesey. En 1873, cet ouvrage terminé, il rentre à Paris.

### ***Les dernières années***

Malgré son âge, Hugo continue d'écrire et de vivre avec une grande intensité. À 76 ans, il est victime d'une congestion cérébrale dont il se remet lentement. C'est encore à Guernesey qu'il part se reposer. Dès lors, il continue de publier, mais n'écrit pratiquement plus. En 1882, les Parisiens fêtent ses 80 ans. Il meurt trois ans plus tard. Deux millions de personnes suivent le convoi depuis l'Arc de Triomphe jusqu'au Panthéon (où sont enterrés les grands hommes). Comme il l'a souhaité, lui, l'homme le plus célèbre de son époque, son corps est transporté dans le corbillard des pauvres.

### ***Le testament de Victor Hugo***

*Je donne cinquante mille francs aux pauvres. Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard.*

*Je refuse l'oraison de toutes les églises; je demande une prière à toutes les âmes.*

*Je crois en Dieu.*

*VICTOR HUGO.*

## 2 Les personnages présents dans *Misérables*

Victor Hugo fonde ses espoirs sur l'enfance et l'éducation pour vaincre la misère. Pour nous les faire partager, il nous raconte une histoire et nous amène à éprouver de la sympathie pour des réprouvés, ce qui, à son époque, a été considéré comme une provocation.

### Qui est Jean Valjean ?

Libéré du bagne de Toulon où il a été envoyé pour avoir jadis volé un pain, ce personnage décide de consacrer sa vie à faire le bien. Sa puissance, sa force de caractère et son courage vont lui permettre de venir en aide à Fantine, à Cosette et à Marius.

### Ce qu'il faut savoir pour comprendre ses choix :

Jean Valjean est condamné en 1795 à cinq ans de bagne pour avoir dérobé un pain. Comme il tente de s'évader à trois reprises, il n'en sort qu'en 1815, après dix-neuf ans. Il est empli de haine et de rancune envers la société qui lui a causé tant de tort. Reconnaissant qu'il a volé, il juge la sanction subie disproportionnée. Plus tard, il croise un jeune ramoneur, Petit-Gervais, qui joue avec une pièce de 40 sous. Machinalement, comme la pièce s'échappe des mains du gamin, Jean Valjean pose son pied dessus. Le gamin la réclame. Jean Valjean le chasse. Puis, quand il réalise ce qu'il vient de faire, il s'effondre pour la première fois depuis dix-neuf ans et se met à pleurer. Ce sera son dernier forfait. Cependant, aux yeux de la justice, ce vol fait de Jean Valjean un récidiviste.





### Qui est Cosette ?

Confiée par sa mère au couple Thénardier, ce personnage est ensuite pris en charge par Jean Valjean, qui a juré à Fantine sur son lit de mort de s'occuper de son enfant. Il va l'élever comme sa propre fille jusqu'à son mariage.

### Ce qu'il faut savoir d'elle :

Qui ne connaît pas l'histoire de Cosette, l'enfant esclave, l'enfant sans enfance, si pauvre, si frêle, à jamais inscrite dans les esprits avec son seau à la main ? Une charge trop lourde pour elle, une charge qui lui blesse les mains... Et toujours la peur au ventre, un ventre vide, la peur qui la rend encore plus vulnérable. La misère, la tristesse...

Cosette est le symbole d'une enfance brisée, une orpheline sans défense, abîmée par le travail sans fin, l'incarnation de l'injustice sociale, victime de gens

inhumains, de la cruauté, du pire. La douleur est son quotidien, mais bientôt elle connaîtra une toute autre histoire...



*Et c'est plus particulièrement son histoire que nous racontons dans notre adaptation. Cosette, devenue une femme, nous raconte son parcours : de son enfance chez Madame Thénardier jusqu'à la mort de son protecteur Jean Valjean.*

## Qui est Gavroche ?

Gamin de Paris, ce personnage devient un martyr des barricades en tombant héroïquement pour la cause des insurgés.

### Ce qu'il faut savoir de lui :

Gavroche c'est l'enfant insolent, brave, curieux, un peu voleur, presque voyou, l'enfant dont la mère et le père sont la Seine et Paris, son berceau, la rue, sa berceuse, une rengaine populaire, son refuge, l'immense éléphant en bois de la place de la Bastille. Là, bien au sec, il peut dormir, accueillir ses protégés pour y causer en s'éclairant à la bougie. Son univers : les pavés de Paris, la joie de la ville, les chansons malpropres, la pauvreté, le ciel étoilé ou le ciel bleu, pourvu qu'il puisse vendre ses quelques lilas au printemps, dérober quelques victuailles pour tromper la faim. Il est acteur, il est spectateur, il connaît Paris comme le ventre de sa mère. Son âme est pure, mais son corps est sale, son visage est radieux sous son chapeau trop grand, son pantalon traîne dans la poussière et la crasse de Paris. Que serait Paris sans Gavroche, que serait Gavroche sans Paris ? Incontournable personnage élevé au rang d'emblème.





## Qui est Javert ?

Ancien gardien au bagne de Toulon, promu inspecteur, ce personnage incarne l'autorité dans toute son inflexibilité. Défenseur de la loi et de l'ordre, il est intimement convaincu que celui qui s'est rendu coupable d'un crime ne peut devenir vertueux : d'où son acharnement à vouloir renvoyer coûte que coûte Jean Valjean au bagne.



### Ses rapports avec Jean Valjean :

Jean Valjean s'évade du bagne une dernière fois, en se faisant passer pour mort. Pour honorer la promesse faite à Fantine, il arrache Cosette aux griffes de la Thénardier et va désormais consacrer le reste de sa vie à élever l'enfant comme sa propre fille. Mais l'inspecteur Javert ne croit pas à la thèse de la mort de Jean Valjean. Il s'obstine à le traquer, parce qu'il est persuadé qu'un bagnard reste un bagnard et ne peut s'amender, et encore moins se réinsérer dans la société.

Pour échapper à Javert, Jean Valjean et Cosette se réfugient dans un couvent où ils demeurent plusieurs années – Cosette y est éduquée par les soeurs. À sa sortie, c'est une belle jeune fille. Un jeune homme, Marius, s'éprend d'elle. Jean Valjean n'accepte pas que sa fille tombe amoureuse et l'éloigne de Marius.

Réalisant enfin qu'il ne peut sacrifier le bonheur de sa fille à une vision égoïste, il se rend sur la barricade où Marius, désespéré, est allé pour mourir. Là, il retrouve Javert, que les insurgés veulent exécuter. Jean Valjean accepte de se

charger de la sale besogne. Mais il épargne Javert, puis sauve Marius, blessé, en le transportant à travers les égouts. Javert l'attend à la sortie des égouts. Jean Valjean s'engage à se rendre mais souhaite d'abord ramener Marius à sa famille. Javert accepte, puis disparaît, offrant donc à Jean Valjean sa liberté. Marius, sauvé, retrouvera Cosette et l'épousera. Après ces dernières péripéties, Jean Valjean sera finalement reconnu et honoré par sa fille et son gendre pour tout le bien qu'il a répandu.



### **Qui est Fantine ?**

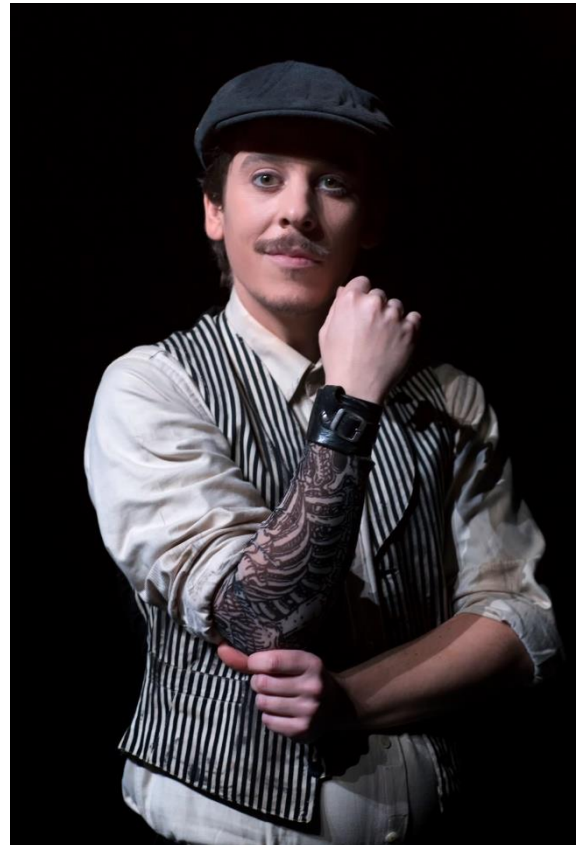
Mère de Cosette. Abandonnée par le père de Cosette, Fantine doit faire face seule à l'éducation de sa fille. Elle la confie à la Thénardier en attendant des jours meilleurs. Elle finit par trouver un travail dans une usine de Montreuil sur Mer. Malheureusement, à cause des rumeurs qui la poursuivent, elle est renvoyée. Elle va jusqu'à vendre ses cheveux pour faire face aux sommes toujours plus importantes que lui réclament Thénardier. Javert tente de la faire arrêter mais Jean Valjean –sous le nom de Monsieur Madeleine, maire de Montreuil sur Mer –lui évite la prison et décide de la sortir de la misère. Elle meurt jeune, d'épuisement avant d'avoir pu retrouver Cosette.

### **Qui est Marius ?**

Marius est un étudiant pauvre dont le père, le baron de Pontmercy, a participé à la bataille de Waterloo. Sur le plan politique, Marius est du côté du peuple et donc des républicains. Il a des amis qui se retrouveront avec lui dans l'insurrection. Il aurait pu mourir héroïquement sous la barricade si Jean Valjean ne lui avait pas sauvé la vie. Malade pendant plusieurs mois après cet épisode, Marius finit par guérir. Il a reçu régulièrement la visite de Jean Valjean grâce à qui le mariage avec Cosette peut se conclure.

### **Ce qu'il faut savoir de ses rapports avec Cosette :**

Dans de nombreux épisodes évoquant l'amour naissant entre Marius et Cosette, on retrouve la trace de celui que Victor Hugo a éprouvé pour sa femme, Adèle, lorsqu'ils se sont connus dans le jardin des Feuillantines où vivaient alors les deux adolescents. Plus généralement, Les Misérables comportent une multitude de détails qui peuvent se relier à la vie de l'écrivain et que celui-ci glisse ici et là, souvent malicieusement.





### Qui est La Thénardier ?

Elle tient une auberge à Montfermeil près de Paris. C'est une femme sordide qui incarne le mal. Elle a deux filles, Éponine et Azelma et trois garçons dont Gavroche. Au début des Misérables, dans l'auberge, il existe un contraste entre Cosette qui est maltraitée et les filles Thénardier pour lesquelles la mère se montre affectueuse. Dix ans plus tard, les choses ont changé. Cosette est devenue une belle jeune fille. A travers ce personnage, Hugo veut montrer que le mal est engendré par la misère.

*Dans notre adaptation, nous n'avons gardé qu'un des deux membres du couple : Madame Thénardier. Elle incarne une figure non maternelle par excellence, une véritable « mauvaise mère » pour Cosette.*



### **3 Le projet des *Misérables* et les grands thèmes que nous avons développés**

#### **Qui sont les Misérables ?**

Victor Hugo, tout au long de sa vie politique ou littéraire, n'a cessé de dénoncer l'infortune, les malheurs et la « misère ». Il l'a fait notamment à travers cette oeuvre titanesque que sont *Les Misérables*.

Dans ce roman, Hugo montre que si, bien souvent, l'homme avilit et exploite ses semblables, il a également entre les mains les outils nécessaires pour améliorer la société et les conditions de vie de la population – ainsi de l'action de Jean Valjean/M. Madeleine à Montreuil-sur-Mer. Prenant le parti de raconter, par mille détails, la vie et le destin des « miséreux » et des « petites gens », et de leur donner la parole, choisissant de faire d'un bagnard un héros, Hugo parvient à toucher et à émouvoir le lecteur – ou à le choquer. Mais il le force ainsi à porter son regard sur cette classe délaissée et à prendre en considération le sort de ces « invisibles », suggérant que le seul moyen de les tirer de la misère, de les ré-humaniser, est de les élever et de les éduquer.

#### **Que sont les Les Barricades ?**

Il y a dans *Les Misérables* la description minutieuse d'une insurrection populaire. Victor Hugo, pour la raconter, s'inspire d'une insurrection qui a véritablement eu lieu, à Paris, les 5 et 6 juin 1832. Nous pouvons nous demander « pourquoi » une insurrection, si on la considère d'un point de vue extérieur, ou bien du point de vue des puissants et des dirigeants.

Hugo dépeint et dénonce ce qui s'apparente à un « ras-le-bol » général enflant depuis des années. Le temps du changement est venu, aussi bien politiquement que socialement, afin d'améliorer les conditions de vie des classes pauvres et moyennes, et de faire en sorte que cela ne soit pas un changement éphémère mais perdure et ait une chance d'évoluer. Cela étant, toute insurrection a sa part de réussite et d'échec. Celle des *Misérables* ressemble relativement à un échec, même si elle se donne pour objectif un avenir meilleur. Et nul ne peut douter que Hugo, en écrivant *Les Misérables*, n'ait pas contribué à faire évoluer les mentalités et donc à préparer l'avenir.

*Dans notre adaptation cet épisode sera mis en scène, notamment à travers la fameuse chanson de Gavroche, lorsqu'il tombe mort en chantant sous les balles. On observe aussi le « dilemme » de Jean Valjean, partagé entre l'occasion de se débarrasser de Javert et sa volonté de ne pas commettre un nouveau délit. Par ailleurs, c'est aussi durant cet événement que Jean Valjean prend la décision de sauver la vie de celui qui lui « vole » sa fille et qu'il sait condamné à périr : Marius.*

#### **Quels rapports humains décrit Victor Hugo ?**

Dans *Les Misérables*, Victor Hugo décline l'amour sous toutes ses formes. Il y a l'amour plein, noble, désintéressé des parents pour leurs enfants – Fantine puis Jean Valjean pour Cosette – et il y a, à l'inverse, le non-amour des parents pour leurs enfants – la Thénardier pour son fils, Gavroche, qu'elle ignore, et les plus petits, qu'elle vend... Il y a l'amour de Marius pour Cosette, qu'on voit naître, grandir, résister, vaincre. Dans presque tous les cas, l'amour est salvateur, même s'il exige des sacrifices : Fantine sauve sa fille mais en meurt ; le père de Marius accepte de disparaître pour que son fils soit élevé dignement.

Mais Jean Valjean voit sa vie transfigurée par son dévouement pour Cosette, et Marius est arraché à la mort par Jean Valjean parce qu'il est aimé de la jeune fille.

*A travers notre adaptation, nous insistons sur la relation quasi « filiale » qui existe entre Cosette et son protecteur, Jean Valjean. Une relation d'amour, une relation paternelle immensément forte et sans pareil. Nous développons aussi la vie de femme de Cosette, en abordant son histoire d'amour avec Marius qui se trouve directement et intimement enchevêtrée avec le destin et les choix de Jean Valjean. Ce qui démontre, une nouvelle fois, comment, chez Victor Hugo, les intrigues se tissent et dépendent les unes des autres.*



Les barricades scène 7

#### 4 Cinq questions au metteur en scène William Mesguich :

- Pourquoi mettre en scène *Les misérables* ? Qu'est ce que cela signifie par rapport à notre époque ?

Les Misérables est un monument de la littérature française, une œuvre populaire et exigeante. C'est un texte qui a bercé des générations de lecteurs et qui fascine par sa faconde, son style, ses rebondissements, son suspense, ses personnages hauts en couleur, devenus des références dans l'imaginaire collectif. C'est, donc, une œuvre passionnante et qui m'a toujours passionné. C'est un bonheur de s'y confronter, même dans une version raccourcie et à destination d'un public plus jeune (c'est une gageure d'ailleurs très noble). Comme dans tous les grands textes, il y a de l'intemporel dans les Misérables, de l'universel. Il est question de Cosette, de Valjean ou de la mère Thénardier mais aussi de tous ces personnages anonymes dans le monde qui subissent les soubresauts d'une société, d'une Histoire intime, injuste ou violente. Cela se passe à Paris mais cela pourrait se dérouler à Pékin, Moscou ou Mexico. Cela a lieu au 19<sup>ème</sup> dans l'imaginaire et l'intrigue de Victor Hugo mais cela pourrait aussi bien exister au 21<sup>ème</sup> siècle ou dans dizaines d'années à venir. Au fond, cela raconte les aventures, les déboires, les terreurs ou la désespérance de tous les laissés pour compte de notre monde, tous les abîmés par la vie. Le destin de ces figures archétypales nous touche parce qu'il y a une reconnaissance commune de ces tumultes, de ces malheurs et nous vivons, sinon nous-même, à côté de gens qui souffrent comme souffrent Fantine ou Gavroche. Et en même temps, il y a de l'espoir. La tragédie de certains se transforme et devient le prétexte à une réparation, une révolution social ou personnelle, la croyance en un avenir meilleur. C'est donc, un projet littéraire, théâtral, presque vital qui dit le monde, qui le révèle dans sa complexité. Et c'est pour cela que nous l'aimons et qu'il est fascinant.

- Pourquoi avoir choisi de mettre en scène musicalement ce texte ?

Il fallait inventer autrement, je pense, que purement d'un point de vue théâtral. La musique, le chant complètent le propos littéraire, théâtral, l'enrichissent, le déplacent aussi. C'est un atout important qui révèlent le texte différemment. Le violon, la guitare, la flûte traversière sont des éléments hétérogènes à la dimension prosaïque et influencent forcément le propos artistique. Comment les intégrer à l'action ? Comment les comédiens-chanteurs les mettent-ils en jeu ?

Ces instruments apportent aussi un élan, un rythme différent, ils sont comme des personnages. Ils déplacent l'attention du public pour faire entendre différemment telle réplique, tel monologue. C'est aussi une manière de redonner, peut-être, de la joie, du spectaculaire, du baroque à un texte tellement étudié, représenté. C'était une volonté de départ très forte d'avoir un compositeur, de la musique sur scène avec des comédiens-chanteurs-musiciens. Oui, c'est ça, donner une autre tonalité, un autre souffle à ce monument de la langue française.

- Pouvez-vous expliciter vos choix de mises en scène (scénographie, costumes, sons, lumières)?

S'"attaquer" aux Misérables, c'est faire le pari de "on ne peut pas tout dire, tout montrer". C'est une œuvre fleuve que l'art du théâtre ne peut prendre en charge dans sa totalité (trop de personnages, trop de lieux, trop d'intrigues secondaire ou parallèles). Il faut faire des choix dramaturgiques, raconter sous l'angle de tel personnage l'histoire, sous forme de narration, en passer par des sauts dans l'intrigue et compter sur l'intelligence, la perspicacité du spectateur afin que ce dernier assemble les pièces du puzzle. Un accessoire, un élément scénographique pour représenter tel lieu, des comédiens qui se transforment et jouent plusieurs rôles. Faire en sorte que la lumière, c'est mon choix, découpent l'espace de la représentation pour faire vivre, là, les barricades, une prison ou le jardin du Luxembourg et que le son soit un partenaire de jeu important pour situer l'action dans la nuit, chez les Thénardières ou à la campagne.

- Comment avez dirigé vos comédiens qui sont aussi chanteurs ?

Il n'y a, pour moi, pas de différences majeures entre les comédiens et les chanteurs dans ma manière de les diriger. Ces artistes complets ont l'avantage de pouvoir et de savoir chanter. C'est un atout essentiel. Il faut inventer de la plus belle des façons, il faut pour ces interprètes, être précis, exigeants, savoir se déplacer, transformer sa voix ou passer de la voix parlée à la voix chantée. Il y a des instants de jeu où il faut ménager une position du corps particulière pour que la voix "sorte" magnifiquement. C'est un plaisir d'être à la frontière entre le théâtre et le chant. Le théâtre musical est précieux car il ouvre des perspectives neuves et permet de mélanger des arts, qui, souvent, se frôlent, se rapprochent mais ne se rencontrent pas. Ce n'est pas le cas dans "Misérables" où les arts chantés et parlés sont indécidables.

- Comment monter les Misérables pour le « jeune public », cela fait-il une différence avec le théâtre dit « tout public » ?

Le jeune public est exigeant, il comprend beaucoup de choses et les artistes se doivent de viser l'excellence pour le contenter.

En même temps, les plus jeunes spectateurs n'ont pas les mêmes références que les adultes et il faut que le texte leur parvienne, le vocabulaire doit viser l'excellence tout en étant accessible aux plus jeunes. C'est une équation littéraire et théâtrale difficile. Présenter une œuvre de haut niveau et pouvoir capter l'attention de ce public avide de belles images, de suspense et de surprises esthétiques ou musicales.

## 5 Cinq questions à l'adaptatrice, Charlotte Escamez :

- Quel point de départ avez-vous pris pour faire cette adaptation des Misérables ?

Lorsque William Mesguich m'a demandé de faire cette adaptation des *Misérables*, j'ai tout de suite pensé : quel pari incroyable à relever ! J'avais eu la chance d'écrire une adaptation théâtrale des *Mystères de Paris*, il y a quelques années, mais il s'agissait d'un tout public qui durait 2h45 et il n'y avait pas de chanteurs ! Alors évidemment cette fois le défi allait être tout autre. J'ai relu les deux mille pages environ et je me suis demandée comment « ramasser » cette incroyable épopée parisienne en une heure dix de spectacle. Très vite, je devais prendre un parti pris fort par rapport à l'intrigue et m'y tenir. Il allait être impossible de conserver tous les personnages et tout leur parcours.

- Comment avez-vous procédé ?

J'ai lu et relu *Les Misérables* afin d'avoir les idées très claires quant à toutes les intrigues parallèles qui s'enchevêtrent les unes aux autres. Pour condenser, triturer, simplifier, rendre peut-être plus lisible en peu de temps cette extraordinaire histoire, il fallait bien la connaître et la maîtriser. J'ai été frappée et touchée par le style hugolien (il reste l'un de mes auteurs préférés car il fait exactement ce qu'on ne peut plus faire aujourd'hui) qui s'anime dès qu'il s'agit d'évoquer Jean Valjean, ce personnage qui semble d'abord dépourvu de sentiments et qui fond littéralement face à une enfant démunie. Deux solitudes se rencontrent et se mettent à s'aimer d'un amour sans bornes. Mais, bien entendu, les choses ne sont pas si simples...L'idée que Cosette raconte son histoire et revienne sur sa vie s'est imposée assez vite. A travers son regard, nous allons entendre une histoire d'amour avant tout.

- Est-il possible de « tout » raconter ?

Non, il est impossible de tout raconter. Adapter c'est avant tout décider de ce que l'on va rendre lisible et comment on va s'y prendre. Notre spectacle s'attache, comme nous l'avons dit, plus particulièrement au destin de Cosette, de son enfance jusqu'au décès de Jean Valjean. Sa vie de petite fille, de jeune fille et de femme est abordée. Comment passe-t-elle des bras de sa mère à ceux de la Thénardier puis à ceux de Valjean. Jean Valjean, lui aussi, est constamment présent dans son rapport à l'enfant, mais pas seulement : la traque sans merci à laquelle se livre Javert sur Jean Valjean puis leurs rencontres fortuites et répétées sont dignes des séries les plus haletantes d'aujourd'hui !

- Comment passer du roman au théâtre ? Et comment conserver l'esprit de Victor Hugo ?

Le roman est parfois dialogué, mais il va sans dire qu'on ne peut pas prendre les dialogues tels quels...Nous ne pouvons pas conserver à la lettre la verve et l'art du détail d'Hugo ...mais nous pouvons rendre son univers, ne pas le trahir, rester au plus près de son style sans ni le réécrire ni le recopier littéralement. L'adaptation « jongle », si j'ose dire, entre la fidélité et l'innovation face à un texte. Le roman s'évertue de détails – parfois abracadabrants – le roman peut tout se permettre, il incarne la liberté totale, il est un terrain de jeu de limite, alors le théâtre montre à voir et laisse entendre, et il ne peut pas ni tout montrer, ni tout laisser entendre. Lorsque l'on adapte, il s'agit de ne pas paraphraser ce qu'on peut découvrir visuellement par exemple.



Par ailleurs, la structure théâtrale diffère de celle du roman : tout est en direct (sauf les passages narrés pris en charge par Cosette qui s'apparente à une Madame Loyale), il faut composer avec le présent, l'immédiateté de l'action, et tant d'autres choses tels que les changements de lieux, de temps ainsi que les nombreuses ellipses, etc

- Comment les chansons s'insèrent dans l'écriture ?

Les chansons m'ont permis de poursuivre le récit en faisant le focus sur des moments marquants pour les personnages. Les duos permettent de continuer à faire dialoguer les personnages tout en créant un effet de pause dans l'intrigue. Il y a tant d'informations chez Hugo (c'est riche et foisonnant tout le temps !) que les chansons créent des parenthèses nécessaires et peuvent laisser le spectateur rêver l'action... Les chansons sont la suite de l'histoire tout en la laissant se « reposer ». Elles portent des thèmes musicaux qui permettent d'identifier les personnages. Elles sont écrites avec un vocabulaire qui peut s'adresser aussi bien aux enfants qu'aux adultes. D'ailleurs, à aucun moment je n'ai essayé d'écrire « pour » les enfants. Il allait sans dire que le choix des mots ne devait pas être un obstacle à leur compréhension, néanmoins Victor Hugo reste Victor Hugo, il s'adresse à tous, et nous aussi !

**5 Trois questions au compositeur, Oscar Clark :**

Comment la musique s'intègre-t-elle au spectacle, et en quoi lui apporte-t-elle une dimension particulière ?

Mon travail de composition pour *Misérables* comporte deux angles différents:

La mise en musique des chansons écrites par Charlotte Escamez , où il s'agit de faire vivre en musique des moments clé des aventures de Cosette.

Et composer également une "bande son" qui comporte des ambiances sonores, plus ou moins réaliste, et des instant musicaux pour accompagner l'action, voir même l'intensifier.

Mettre en musique l'adaptation d'une oeuvre aussi colossale et mythique que *Les Misérables* de Victor Hugo à quelque chose de très exaltant et intimidant à la fois.

Mais l'exaltation l'emporte forcément. L'idée était de créer un univers anachronique, un monde *Misérables* fantasmé, quasi onirique.

De quoi (ou de qui) vous êtes-vous inspiré pour composer les mélodies ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?

J'ai voulu composer des musiques qui n'ont pas d'âge. On peut y entendre des harmonies jazz, des influences blues et rock, des valse.

C'est un mélange pop, qui j'espère sera savoureux.

La musique de film, avec des compositeurs tels que Ennio Morricone, Danny Elfman ou encore Michel Legrand, est une grande influence également dans la musique de *Misérables*.

J'ai aussi pensé au travail de Neil Young dans le film *Dead Man* de Jim Jarmush, et j'ai voulu m'approcher d'une ambiance presque Western.

Est-ce difficile de jouer, car vous êtes également acteur et musicien, dans tous les sens du terme, sur scène ?

Le fait d'être également comédien et chanteur dans le projet, c'est un défi, forcément, mais aussi un avantage car on se retrouve totalement immergé dans le spectacle, dans l'ambiance *Misérables*.



## Annexe 1, extrait du texte

### Scène 3

Madame Thénardier, Jean Valjean, Cosette

*Chez La Thénardier*

#### **Madame T**

Cosette...Cosette ! Jamais là quand on a besoin d'elle ! Neuf ans que j'me la trimballe...et la Fantine qui m'envoie plus rien ! Elle a dû crever la mère ! Va falloir que ça change...Bon... Cosette ! Va chercher de l'eau et achète du pain !

#### **Cosette**

Oui Madame, mais il fait nuit

#### **Madame T**

Et alors ? Dépêche-toi. Les loups n'auront pas envie de te bouffer, crois-moi ! Tiens ! *(Elle lance une pièce)*  
Pas foutue de rattraper une pièce ! Allez petit cafard, dehors ! Va voir là-bas si j'y suis.

**Cosette**

*(Elle cherche la pièce par terre)*

La pièce est perdue ! C'est fini pour moi. Madame Thénardier va me tuer. Il faut que je remplisse ce seau d'eau. On y voit rien là-dedans...J'ai plus qu'à rester ici, attendre et mourir de froid. Je vais compter ma vie, j'ai neuf ans. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, neuf...

**Cosette reprend en chanson**

**« Un deux, trois...**

*Un, deux, trois, il fait vraiment froid*

*Quatre, cinq, six toute ma vie est grise...*

*Sept, huit, neuf...*

**Cosette se redresse**

J'ai peur ! Courage, Je peux avancer, je peux avancer...mais pour où aller ? Si je rentre sans le pain, elle va me tuer, et si je ne rentre pas, qu'est ce que je vais devenir ?

*(Jean Valjean s'approche et lui prend le seau)*

*Pour elle : C'est qui celui-là ? Un satire ?*

**Jean Valjean**

C'est plus léger comme ça. Il est trop lourd pour toi ce seau.

**Cosette**

Oui, on dirait

**Jean**

Je vais te le porter... quel âge as-tu ?

**Cosette**

Neuf ans

**Jean**

Et tu viens d'où ?

**Cosette**

Du puit, là-bas...

**Jean**

Et tu vas où ?

**Cosette tout bas**

A un bon quart d'heure d'ici

**Jean**

T'as pas une mère pour t'aider à porter ton seau ?

**Cosette** *tout bas*

Il est curieux celui-là...

*A l'homme* : j'sais pas. En fait, j'crois pas. Les autres en ont, moi j'en ai pas. Et je crois même que j'en ai jamais eu.

**Jean**

Tu t'appelles comment ?

**Cosette**

Cosette.

**Jean**

Tu habites où ?

**Cosette**

A Montfermeil.

**Jean**

C'est donc là que tu vas.

**Cosette**

Ben oui,

**Jean**

Qui t'envoie chercher de l'eau à cette heure ?

**Cosette**

Ben, Madame Thénardier.

**Jean**

Et qu'est ce qu'elle fait ta madame Thénardier ?

**Cosette**

Je travaille pour elle. Elle tient l'hôtel.

**Jean**

Un hôtel ? Eh bien j'y dormirai cette nuit. Conduis-moi.

**Cosette**

On y va, c'est parti !

**Jean**

Il n'y a pas d'employé chez Madame Thénardier ?

**Cosette**

Si moi.

**Jean**

Alors t'es toute seule là-bas chez elle ?

**Cosette**

Oui, enfin non. Il y a deux filles aussi. Les enfants de madame Thénardier.

**Jean**

Et que font elles ?

**Cosette**

Elles jouent à la poupée.

**Jean**

Toute la journée ?

**Cosette**

Oui monsieur.

**Jean**

Et toi ?

**Cosette**

Et moi je travaille

**Jean**

Toute la journée ?

**Cosette**

Oui monsieur. Enfin quand j'ai fini toutes mes corvées, je m'amuse un peu parfois.

**Jean**

Et à quoi ?

**Cosette**

Je fabrique des objets avec les ordures qui traînent dans les poubelles.

*(Ils approchent de l'hôtel, Cosette s'arrête.)* On arrive bientôt, je vais reprendre le seau.

## **Annexe 2 Duo Marius/Cosette scène 4 (extraite des douze chansons du spectacle)**

### **Duo Cosette/Marius « Jardins du Luxembourg »**

*Marius  
M'en allant promener  
Au bout de mon allée  
Le père est assis  
La fille aussi  
Un regard a suffi  
Moi je reste interdit*

Cosette

Jardins du Luxembourg,  
Je m'y rends chaque jour  
Marius le joli cœur  
Présent à la même heure,  
C'est la saison d'amour  
Je le cherche toujours

Marius

Elle laisse son mouchoir  
Je tiens toute son histoire  
Assise sur le banc  
Son visage est charmant

Ensemble

J'ai croisé son regard  
Je ne crois pas au hasard  
Assise sur son banc/Assis sur son banc  
Son visage est charmant

Marius

Elle me regarde, gênée  
Je ne dois pas lui plaire  
Comme cette fille est troublante  
Et belle à se damner

Cosette

Je songe à l'embrasser  
Mais c'est une drôle d'idée  
Il me regarde, ça y est  
Je fonds, me laisse aller

Ensemble

J'ai croisé son regard  
Je ne crois pas au hasard  
Assise sur son banc/Assis sur son banc  
Son visage est charmant

**Annexe 3 Thème refrain Chanson de Gavroche**

Je suis tombée par terre  
C'est la faute à Voltaire  
Le nez dans le ruisseau  
C'est la faute à Rousseau

Je ne suis pas notaire  
C'est la faute à Voltaire  
Je suis petit oiseau  
C'est la faute à Rousseau